

Vélo sacoché en Slovénie.

Le projet.

C'est bel et bien Louise qui a eu l'envie de partir en vacances à deux en vélo sacoches. Dans un couple, il y a des moments où il faut pouvoir courber l'échine et se soumettre aux décisions de l'autre, c'est comme ça.

Magnanime, Louise m'avait laissé le choix du théâtre de nos exploits.

Un soir d'hiver, alors que je compulsais mon Atlas dans le salon, je lui proposai la Slovénie - admirez au passage ce bel emploi du passé simple -. Quelle ne fut pas ma surprise de l'entendre me répondre, du fond de la cuisine :

- La Slovénie ? N'est ce pas ce petit pays de 2 millions d'habitants, qui faisait partie de la Yougoslavie avant d'obtenir son indépendance le 25 juin 1991 ?
- Heu... fort probablement, lui répondis-je, ébloui par tant d'érudition.

Elle me rejoignit dans le salon en poursuivant :

- A l'Ouest : l'Italie et un peu d'Adriatique, au Nord : l'Autriche, puis la Hongrie à l'Est et la Croatie au Sud. Seule nation qui se soit séparée de l'ex-Yougoslavie sans une goutte de sang, elle intègre l'Europe en 2004 et adopte l'euro en 2007.

Louise tenait dans ses mains son portable, dont le navigateur était ouvert à la page Wikipédia.

- Mais pourquoi voudrais-tu aller là bas ?

Je lui expliquai alors que ce pays nous était parfaitement inconnu, alors qu'il n'était qu'à 1250 km de chez nous, ce qui en faisait un maître-achat pour ce qui est du rapport exotisme/éloignement. Et que, sur une superficie relativement réduite -la Slovénie fait les 2/3 de la Belgique -, on y trouvait à la fois des ambiances méditerranéennes, germaniques et slaves. Qu'il y avait la mer, les Alpes, de vertes vallées perdues avec des lacs sauvages, mais que ce n'était pas le bled pour autant, même si Bled se trouve en Slovénie (Il est vrai que moi aussi, j'avais consulté « via michelin » avant de lui parler).



Et pour porter l'estocade, je lui rappelai que Michel et Monique étaient déjà passés par là à vélo lors de leur premier périple en vélo sacoché, et que Piet et Martine, qui avaient passé une semaine en Slovénie, rapportaient que Ljubljana était la capitale d'Europe la plus mignonne.

Voilà : tout nous portait à faire le tour de la Slovénie en vélo.

D'autant plus que dans Slovénie, il y a « vé » et « lo ».

La préparation.

Avant de nous engager dans l'aventure, nous voulions nous tester au vélo sacoches. Enfin, ... au vélo sacoché carte visa, car nous entendons voyager confortablement : nous n'avons pas l'ambition de loger sous tente et de manger du taboulé !

C'est ainsi qu'en début mars, nous partons pour la Zélande, 150 km le premier jour, nuit à l'hôtel et retour le lendemain. Nous bravons ainsi les conseils de notre coach officiel, Marc, qui nous recommandait de faire ce mini trip plus tard, avec de meilleures conditions météo et plus de km dans les jambes. Mais il en va ainsi des véritables aventuriers : ils n'en font qu'à leur tête, dédaignent les conseils des grands sages et s'exposent aux pires dangers...

Mais la météo était correcte et malgré quelques égarements dus à une carte un peu obsolète, ça a été super, avec des amis qui nous « esséméssaient » sur le parcours et d'autres qui nous ont accueilli chez eux au retour.

Le test était concluant : il ne nous restait plus qu'à avoir quelques milliers de km dans les jambes avant de partir en Slovénie. Et, avec les dragons, acquérir ces km n'a pas été un problème!

Fin juin, début juillet, je m'adonne au plaisir de dresser les itinéraires. J'ai prévu un tour d'un peu plus de 600 km, avec différentes variantes. Nous voulons ne pas être tenu à une organisation stricte : nous voulons pouvoir s'arrêter où on veut quand on veut, ce qui est le privilège de la formule. Et, hormis notre « camps de base », nous réserverons nos hébergements au jour le jour.

Finalement, nous ferons le parcours en 7 étapes étalées sur 8 jours.



Arrivée en Slovénie.

Nous réservons donc petit hôtel à Storje, dans la campagne slovène à une quarantaine de km de la côte. L'idée, c'est d'avoir un pied-à-terre pour abandonner la voiture pendant notre périple cycliste, et aussi de passer quelques jours à visiter le coin.

Le 27 juillet au soir, nous arrivons fourbus à l'hôtel « Guesthouse Skok », un hameau de Sézana appelé Stoje.

Accueil à la Slivovka. Vous avez deviné que c'est l'alcool local. Le refuser, c'est offenser gravement la tradition multi séculaire d'hospitalité qui fait la fierté des slovènes. On boit. Et c'est bon.

Et puis, je regarde autour de moi. Le patron de l'auberge avec sa fine moustache, ces murs en crépis lie de vin, ces fenêtres arrondies avec des volets verts et des bacs à fleurs, la porte cochère qui semble trembler sous l'effet de l'éclairage public balbutiant... c'est la Syldavie de Tintin, celle du « Sceptre d'Ottokar » !

Pendant 2-3 jours, nous visitons le coin.

Le haras où fut créée la race de chevaux la plus célèbre – les lipizzans-, c'est à 10 km, à Lipica.

Les grottes si hautes qu'on pourrait y tourner « le Seigneur des Anneaux », c'est à Skockjan, 15 km.

Et puis, ce relief kartsique, tellement escarpé !

Une voie ferrée quitte le port pour le centre du pays, qui est au Nord-est. Mais l'accès au Nord-est est barré par une chaîne montagneuse parallèle à la mer. Alors, la voie ferrée s'engage d'abord sur le flanc d'une vallée au Sud, en prenant progressivement de l'altitude, puis fait demi-tour, et revient vers le Nord, en continuant de grimper sur le même flanc. Cet aller-retour d'une dizaine de km est la seule manière pour un train de gagner l'altitude nécessaire pour franchir la barrière montagneuse qui longe la côte...

Mercredi 30 juillet : Prologue à la côte.

Nous descendons sur la côte en voiture et partons visiter à vélo les villes côtière.

A Koper, ambiance italienne. C'est une ville officiellement bilingue slovène-italien, on y mange des olives et le jambon du Kartz. On se promène à vélo dans la vieille ville, parmi des bâtiments de style vénitien, puis on longe la côte vers les villes suivantes.

Au début, c'est tout plat, mais ça ne dure pas ! Enfin, ça nous permet d'admirer du haut les saliniers, sortes de marais salants dans la lagune, et de contempler les toitures de tuiles rouges de la presqu'île de Piran.

Retour à Koper pour un souper dans un resto du port, avec un époustouflant coucher de soleil.



Jour 1 : Storje-Tolmin, 85km, 1000 m de dénivelé.

On démarre, avec nos sacoches. Louise a pris son sèche-cheveux et moi mon guide du petit futé.

On démarre, donc. On fait 5 km. Il pleut. On s'arrête pour protéger nos sacs et mettre nos gortex. On fait 2 km. Il ne pleut plus. C'était juste pour nous éprouver...

On roule parmi les vignes, ça descend plus que ça ne monte.

On se perd un peu entre Gorizia (Italie) et Nova Gorica (Slovénie). La ville est plutôt moche, style stalinien, mais à peine sortis de l'agglomération, on arrive dans la vallée de la Soca et c'est grand.

Pour remonter la Soca, il faut prendre des forces : nous mangeons dans un routier. Moins de 20€ pour 2, boissons et café compris. La Slovénie n'est pas un pays cher.

Splendide après-midi à rouler le long de la Soca ! La rivière est réputée pour la magnifique couleur turquoise de ses eaux, on y pratique le kayak, le rafting et la pêche. La vallée est très encaissée et le spectacle toujours changeant. Soudain, nous voyons devant nous, sur la route...une vache morte ! Une vieille paysanne en pleurs court vers la carcasse de la bête, suivie par son mari qui gesticulait à tous vents. Nous n'avons pas compris pourquoi cette vache était morte sur la route (pas une chute de pierres, on espère !) mais nous avons compris que c'était un drame pour le couple....



Les derniers km sont plus durs, car la chambre d'hôte se trouve sur les hauteurs dans un méandre de la Soca.

Jour 2 : Tolmin-Kranjska Gora, 85 km, 1885 m de dénivelé.

Le lendemain, rebelote, nous retrouvons la Soca, mais ça monte un peu plus.

Sur le coup de midi, on s'arrête dans une auberge. Il n'y a plus de place en terrasse, et nous sommes embarrassés : si on mange à l'intérieur, on ne voit plus nos vélos...

Un couple, qui occupait une table de 4, voit notre hésitation et nous invite à partager leur table. Ce sont des slovènes, en vacances. On papote tant bien que mal en anglais, c'est sympa.

Ils sont impressionnés par ce que nous allons faire, car eux reviennent justement de là où on doit aller : le col de Vrsic, qui est 1200 m plus haut, à une quinzaine de km.

A vrai dire, à ce moment là, on ne réalise pas encore ce qui nous attend. Moi, ce qui m'intrigue le plus, c'est comment on prononce ça : VRSIC !

Dans l'après midi, je n'aurai toujours pas réponse à cette question, mais, c'est une autre question qui me préoccupe à l'obsession : qui a eu cette idée folle un jour d'inventer les cols ? Il y a eu plusieurs passages à plus de 10%, que j'ai faits en poussant le vélo. Avec toujours en tête cette ritournelle de Sheila.

La météo s'étant dégradée, nous n'avons pas bien vu le Triglav, qui est le sommet de la Slovénie.

La route du col compte très exactement 50 virages en épingle à cheveux, tous numérotés. Dans les virages de la descente, ce sont encore les pavés d'origine, c'est-à-dire ceux posés par des prisonniers russes qui ont ouvert cette voie pendant la première guerre.

Je me demande comment les russes prononçaient « Vrsi c ».



Col de Vrsic, 1611 m.

15 km de descente lente (because les pavés), on se retrouve 800 mètres plus bas, à Kranjska Gora, perle des alpes juliennes, qui accueille le JO d'hiver en 2006. Ambiance très autrichienne, nourriture très riche : le soir, je ne parviendrai pas à terminer ma choucroute, ce qui est exceptionnel.

Jour 3 : Kranjka Gora-Bohinj, 85 km, 750 m de dénivelé.

Normalement, ce jour-ci devait être fastoche, pour se remettre de la veille. Essentiellement de la descente et une soixantaine de km tout au plus pour rejoindre le lac Bohinjska . Pour l'hébergement, le guide suggère de se rendre à l'office du tourisme : on verra donc sur place.

Au début, ça se passe comme prévu : on descend une large vallée sur un charmant Ravel plutôt encombré au début. Mais après 20 km, fin du Ravel et ça redevient vallonné. On est dans les alpes...

L'objectif pour l'heure de midi, c'est de dîner à Bled, au bord du lac. C'est un magnifique lac alpin, avec ceci de remarquable : au milieu du lac, il y a une île ; au milieu de l'île, il y a une église. J'ignore ce qu'il y a au milieu de l'église.



Bled, en fait, n'en n'est pas un. C'est un lieu de villégiature fort animé et les abords du lac de Bled sont super touristiques. Mais, curieusement, c'est la seule fois où on a mal mangé...

Pour l'après-midi, on remonte une vallée vers le lac de Bohinj. Après une soixantaine de km, on arrive à l'office de tourisme où on me loue une chambre d'hôte près du lac. Mais on me fait aussi comprendre que, ici, c'est Bohinjska Bistrica et le lac, c'est Bohinjisko Jezero, à 10km. Et, on nous recommande de prendre le Ravel là bas plus loin, puisqu'on est à vélo....

Résultat : je me plante pour trouver le Ravel – j'emprunte en fait une route d'un col pas possible- puis on se tape le Ravel, qui était une suite interminable de bosses serpentant autour de la rivière...

Pour une journée fastoche, c'était réussi ! Mais le spectacle de ce lac sauvage valait le coup !

Jour 4 : Bohinj–Kamnik, 80km, 980 m de dénivelé.

Pas de petit dej dans cette chambre d'hôtes. Les proprios sont partis le week end et la maison a été confiée à un couple plus âgé qui ne parle pas l'anglais. J'essaye cependant de demander si on peut avoir du café ; le bonhomme, profondément désolé, me fait comprendre avec moult gestes que non, y a pas. Puis, nous voyant partir à vélo le ventre vide, le bonhomme court dans son verger et, tout souriant, il nous ramène deux belles pêches....

Au programme de la matinée : encore et toujours de la montagne, toute verte, avec ce spectacle inattendu d'une église toute blanche perdue au milieu de nulle part...



Nous arrivons vers 13 heures à Skofja Loka, charmante petite ville médiévale. Pour l'après-midi, ce sera de la plaine et nous atteindrons l'auberge de jeunesse de Kamnik relativement tôt.

Kamnik est une ville très vivante, de style plutôt baroque. On y rencontrera la seule personne parlant français : la serveuse du resto.

Jour 5 : Kamnik-Celje, 60 km sans dénivelé.

Enfin une journée cool ! Nous sommes tout surpris d'arriver à destination vers midi !

Celje, c'est la 3^{ème} ville du pays. Ca sent l'Est, l'austro-hongrois, tendance plus hongroise qu'austro.

Il y a pas mal de superbes édifices, mais l'ambiance est plate. L'impression se renforcera quand nous arriverons à l'hôtel : un énorme machin, vieillot et désuet, au personnel lugubre. Et pas de clients à part nous ! C'était à nouveau la Syldavie de Tintin, mais la Syldavie stalinienne de « l'Affaire Tournesol », par les moustaches de Plekszy-Gladz !

Jour 6 : Celje-Lubjana, 100km, 700m de dénivelé.

On quitte l'hôtel stalinien sous les trombes de pluie. La route est très fréquentée, mais les camions semblent faire très attention à nous. Après une paire d'heures, on retrouve un itinéraire tout-à-fait tranquille et la pluie s'arrête. Journée paisible et arrivée comme il faut à Ljubjana, pile sur l'hôtel, en centre-ville.

Soirée dans un chouette resto. Entre l'entrée et le plat, je réalise que c'est le jour du conseil d'administration des dragons. On s'amuse à envoyer des sms aux administrateurs. En n'étant pas là, je crois bien avoir foutu le bordel dans la réunion plus qu'en étant là ! Je profite de ce récit pour présenter toutes mes excuses au président du c.a. pour cette pénible perturbation.

Jour 7 : Ljubljana-Ljubljana, 0 km

Journée de tourisme : on va au marché, on visite et se promène dans de la capitale de la Slovénie.

Je profite aussi de la journée pour savoir comment on prononce «Ljubljana ». Et c'est finalement très simple : en slovène, le « j » se prononce « i » et le « u » ou ». Ljubljana se dit 'Li oubli ana'. Facile.

Au fait, savez-vous quel est l'emblème de la ville ? ... c'est un dragon. Dragon doré, mais dragon quand même.



Jour 8 : Ljubljana-Storje, 95 km, 1250 m de dénivelé.

On quitte Ljubljana par le Sud, une région de marais. Perdue au milieu de nulle part, nous nous engageons sur une route dont l'accès est interdit pour cause de travaux. A vélo, on passe partout, n'est ce pas ?

N'empêche que... quand 5 km plus loin nous sommes arrivés sur les lieux des travaux : bernique pour passer ! Heureusement, les ouvriers ont arrêté spontanément leur boulot (tiens donc !) et nous donnent un coup de main pour porter les vélos sur un rebord encombré. Ils étaient tout surpris du poids du vélo.

Route sans histoire. Tout va bien : on est content de rentrer, mais on veut encore bien profiter des derniers instants- - Tiens, t'as vu là, y a une cigogne ! - Ah oui, super !

Les tout dernier km. 3-4 gouttes de pluie, juste pour nous rappeler qu'on avait démarré avec un peu de pluie

Voilà : Storje, 7 août, nous sommes revenus à notre point de part.

Ah oui, en slovène, le « j » se prononce « i ».

Storje, 7/8 ? Prononcez Story, c'est tout ' . Pour terminer notre aventure... ça ne s'invente pas !

Le verre de l'arrivée..., aux dimensions proportionnelles,...fut partagé avec nos fidèles montures.



Louise et Michel

Les photos ci-dessous vous montrent le couple pendant leur stage d'entraînement, une préparation nécessaire au voyage dans ce pays fascinant qu'est la Slovénie !

